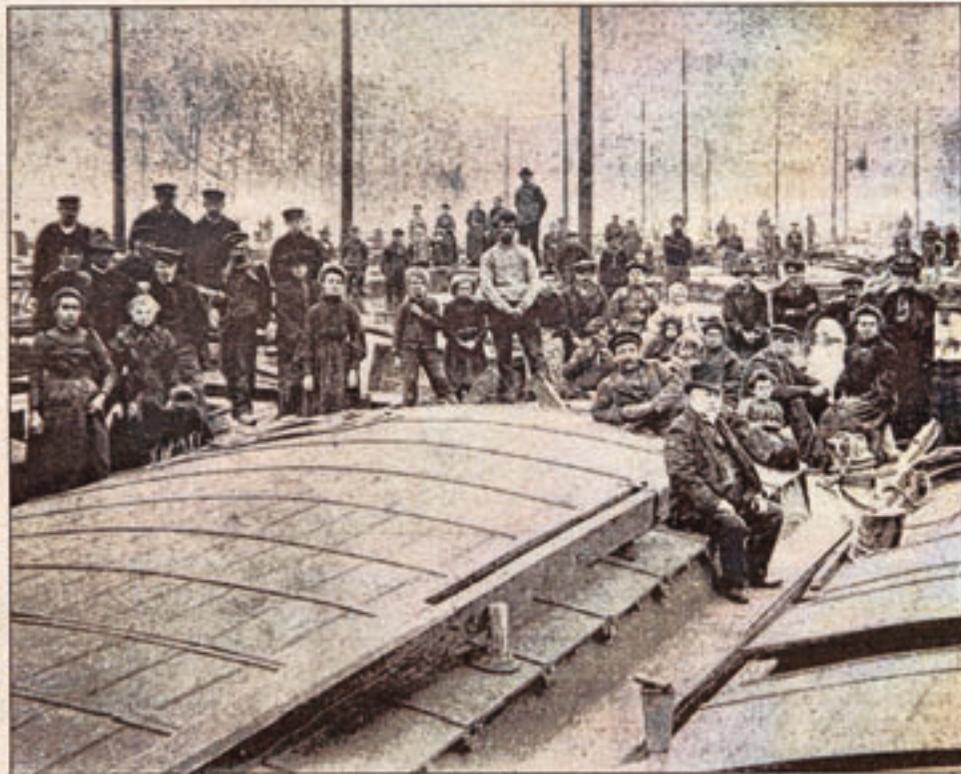


PATRIMOINE

Lorsque le Bassin rond était le plus grand centre commercial fluvial de France



Les époux Trioux ont connu la fin de l'époque où le Bassin rond abritait des centaines de péniches. Comme en témoigne cette grève de marinière, bien plus tôt, en 1903.

Difficile d'imaginer que le Bassin rond, étendue d'eau installée sur Estrun, Bouchain et Paillencourt, a connu le ballet de milliers de péniches. Celles sorties de ses ateliers de construction, aujourd'hui disparus, ou stationnées pour un temps. Celles qui faisaient la vie de dizaines d'artisans et de commerces, agglutinés sur les rives, des forges au cinéma. Le succès d'une gare d'eau, à la croisée des communes et des voies fluviales. Un Bassin rond aujourd'hui tiraillé entre un passé doré et un avenir encore en projets.

PAR PIERRE ROUANET
denain@lavoxdunord.fr
PHOTOS « LA VOIX »

Sur une rive du Bassin rond, les coques du Centre départemental de plein air (CDPA). Dans le jardin du QG de l'association, une vingtaine de tentes, comme chaque été. Et une bâtisse, qui semble avoir traversé les époques, toujours pleine de vie. « C'est un petit paradis. » Là où Marie-Louise et Victor se marièrent, au bord de l'eau, un beau jour de 1954. La maison familiale de Marie-Louise, celle où Victor, jeune artisan électricien, est venu déloger l'amour. Ce jour d'été 2013, c'est la tête chargée d'images que les époux Trioux retrouvent le carrelage, conservé à l'identique, comme l'escalier qui menait à cette chambre mansardée, boisée et mal isolée. Là où, depuis les fenêtres, la jeune Marie-Louise et sa sœur avaient vue sur le ballet de centaines de péniches. Sur la

vue du Bassin rond. Cet étang rectangulaire, alors gare d'eau pour les marinières, qui n'a aujourd'hui de rond qu'un nom tiré d'une écluse ronde, disparue. Celle qui redirigeait les péniches vers Cambrai, Douai, ou Valenciennes. Et tellement plus loin encore.

Les Trioux ont connu la fin d'une époque. D'un âge d'or. Celui où jusqu'à 150 péniches stationnaient, en épis, sur la gare. L'activité fluviale faisait alors germer les rives. Ici, un ébéniste spécialisé dans le mobilier des bateaux, où « l'on réservait un meuble des

Seul l'hiver pouvait geler les effusions de vie, en bloquant les péniches dont il fallait protéger le bois.

années à l'avance pour être sûr de l'avoir », se souvient Victor. L'électricien autodidacte, à 14 ans dans les fermes pour se payer des cours par correspondance, venait travailler sur les longs bateaux de bois, « sans savoir nager ». Ceux, pour beaucoup, sortis des chantiers Dru ou Vendeville, installés sur les rives du Bassin rond. Là où des dizaines d'ouvriers assuraient aussi entretiens et réparations. Là-bas, un forgeron, un cinéaste, une boulangerie – souvent également épicerie-café –, une étable pour les chevaux qui tractaient les péniches... Ensuite remplacés par des tracteurs de halage. Seuls leurs rails pointent encore. De cette activité, amenée par les péniches, naissait de la vie, encore plus, sur l'eau. Les courses se faisaient en barques, comme les

traversées pour aller à l'école, zigzaguant entre les péniches de familles « qui se connaissaient toutes ». « Sur celles qui ne s'arrêtaient pas, on voyait les bateliers discuter pendant longtemps, la voix forte, finissant par des gestes lorsqu'ils étaient trop éloignés », sourit Marie-Louise, un brin de nostalgique dans le regard. Alors que l'animation décuplait, le soir, lorsque les bateaux se garaient pour la nuit, le ventre chargé de sable, charbon, ciment ou ferraille. Et se ravitaillaient avant de repartir. Pour les fêtes, aussi, aux belles saisons, avec des joutes au son des harmonies. Bref, seul l'hiver pouvait geler les effusions de vie, en bloquant les péniches dont il fallait protéger les carcasses de bois, tous les jours, en cassant la glace.

Tempête de compétences

Maxime Kuil, jeune président du CDPA, n'a pas connu ces fastes. Mais adore s'y replonger : « De 1900 à 1930, le Bassin rond était le plus grand centre commercial fluvial de France. » Avant de décliner puis s'écrouler, dans les années soixante-dix, avec les fermetures successives des chantiers. Le nouveau président du CDPA poursuit, avec autant de passion, les nombreuses recherches d'un père, Jean-Pierre, parti en 2012 et longtemps président de l'association. À la recherche du « Graal » : une photo d'époque de la fameuse écluse ronde (*). L'association, présente depuis 1962, est aujourd'hui au cœur de l'activité d'un Bassin rond réputé. Le directeur du centre, Guillaume Osiadacz, lui aussi

amoureux inconditionnel du site, l'explique : « Le CDPA a été la première base de France jeunesse et sport, dédiée à la voile. » C'est toute une génération de moniteurs, aujourd'hui éparpillée aux quatre coins de la France, qui a appris à barrer sur l'ancienne gare d'eau. Aujourd'hui, le CDPA se bat aux côtés des restaurateurs, du port de plaisance, de la câblerie, du bateau-mouche et de l'école d'équitation, pour « dynamiser le Bassin rond ». Une fête collective pourrait ainsi voir le jour en avril ou septembre 2014. Et tente de développer l'existant. Comme cette halte fluviale, pour les plaisanciers de passage, qu'il faudrait équiper en eau, électricité, poubelles... Un projet, parmi d'autres qui n'ont pas vu le jour. Sûrement parce qu'entre trois communes, deux

communautés de communes, deux parcs régionaux et Voies navigables de France, la question du « qui paye » donne souvent lieu à un renvoi de balle... Et donc de projets et entretiens. Les riverains s'en plaignent. Comme les Penet, installés dans l'ancienne « maison pontière » depuis 1981, là où les bateliers payaient leurs droits de passage. Mais ce ne sont pas les hautes herbes des rives ou les crevasses de la route qui obsèdent Marc et Claire. Plutôt les charmes de tilleuls centenaires et l'histoire d'un lieu, conservée en images : « Vers 1900, jusqu'à 350 péniches passaient chaque jour devant la maison... » ■

► (*) Le CDPA recherche tout document d'archives sur le Bassin rond. Retrouvez le reportage, en images, sur la-voixdunord.fr/denain



Les Penet habitent l'ancienne « maison pontière », là où les marinières payaient leur droit de passage par l'écluse ronde.